

Marion Siéfert, Matthieu Bareyre Bunker

Marion Siéfert, Matthieu Bareyre
Bunker

Marion Siéfert, Matthieu Bareyre
Bunker

Marion Siéfert, Matthieu Bareyre
Bunker

Du 17 sept. au 17 déc.

T2G Théâtre de Gennevilliers –
Centre Dramatique National
Théâtre de la Cité internationale
Malakoff scène nationale –
Théâtre 71
Points communs – Théâtre des
Louvrais

Entretien

Comment est née votre nouvelle création, *Bunker* ?

Marion Siéfert : C'était au mois de juin 2023. Avec Matthieu Bareyre, co-auteur de la pièce, nous venions de créer *Daddy* et, en réfléchissant à la suite, nous avons eu envie d'aller plus loin encore dans l'exploration d'une figure de pouvoir. Nous en sommes venus assez rapidement au pétrole et à la manière dont toute notre réalité matérielle s'y abreuve. Alors que notre époque court après la moindre frasque ou excentricité des nouveaux magnats de la tech', nous trouvions important de nous arrêter pour regarder de près ceux qui ont la main sur les systèmes énergétiques. Ce sont de discrets hommes-fonction, souvent à l'aise dans l'ombre des réunions et des cabinets de conseil, dont l'habileté rhétorique et l'ethos de haut-fonctionnaires recouvrent la réalité sale de leur métier, qui est d'exploiter et de spéculer sans vergogne sur des fossiles dont l'extraction anéantit notre planète. Très vite, une situation s'est imposée à nous, celle de Paul, PDG d'un grand groupe pétrochimique reclus avec sa fille dans son bunker de luxe. Je me souviens que j'ai senti à ce moment-là que la pièce avait quelque chose de profondément théâtral que l'on retrouvait des situations que j'avais pu lire chez Racine, dans *Britannicus*, par exemple, où l'on se trouve dans l'antichambre du pouvoir.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette figure particulière de Paul, PDG augmenté d'implants neuronaux et entouré de technologies qui prolongent encore ses capacités ?

Paul, interprété par le comédien Charles-Henri Wolff, est un personnage retiré du monde dont il n'a plus besoin de faire l'expérience sensible : en organiser les données lui suffit. Nous avons choisi d'aborder la figure du grand entrepreneur à rebours d'une version libérale de l'Histoire : non comme un premier de cordée qui ferait l'Histoire et marquerait son époque, mais comme un homme profondément influençable, pantin plutôt que grand démiurge. Qu'advierait-il d'un langage humain soumis à la machine et à son exigence de performance ? La technologie s'immisce dans le langage de Paul, le réduit à une fonction purement performative et en fait un terrain d'expérimentation pour des apprentis-sorciers.

Que vous permet la situation du « huis clos » et comment en avez-vous travaillé l'atmosphère futuriste avec votre équipe artistique ?

Le huis clos est un levier pour ressaisir ce qui constitue à mes yeux le cœur du théâtre : être un art de la présence et de la parole dans un temps sans incise. Quant à l'atmosphère – que je ne

cherche jamais à travailler –, son futurisme, avec son imaginaire codé, était davantage un repoussoir. Tout s'est joué quand, avec Nadia Lauro, plasticienne et scénographe de la pièce, nous avons tout simplement compris que le théâtre – son lieu même, sa cage de scène – serait le bunker, et que la logique de l'espace était paranoïaque. Il suffisait de révéler et d'accentuer jusqu'au grotesque l'obsession sécuritaire qui s'est infiltrée partout dans nos vies depuis plusieurs années, jusque dans nos lieux culturels.

Pourquoi avoir choisi l'acte de se taire pour signifier la résistance de sa fille Ami ?

Plusieurs sources d'inspiration ont présidé à ce choix. Tout d'abord, la danseuse Janice Bieleu elle-même. Depuis *DU SALE!* que nous avons créé en 2019, j'avais envie de lui confier un jour un personnage de fiction et d'écrire ce personnage à partir de ses qualités et de ce que j'aime chez elle. Le personnage Ami lui doit beaucoup. Il y a ensuite une question : quelle conduite adopter face à la perversion ? Puisqu'elle touche aux mots et les siphonne de leur sens, parler semble vain, voire dangereux, tout pouvant être récupéré et retourné contre soi à tout moment. Par ailleurs, la dramaturgie puise beaucoup dans l'expérience personnelle de Matthieu Bareyre, qui a pulsé l'écriture et qui a, dans sa vie, eu, comme Ami, parfois envie de « faire semblant d'arrêter de parler ». Il y a enfin ceci que j'ai d'emblée senti que ce « l'un parle, l'autre pas » deviendrait une contrainte formelle passionnante pour la mise en scène en me permettant de retrouver la tension qui, je le crois, se trouve à la source du poème : la parole et le silence.

Les personnages représentent-ils des forces ? Et si oui, lesquelles ?

Oui, des forces. Et si la scène est un champ de forces, qui en a vraiment le contrôle ? Paul qui dit tout ? Ami qui ne dit rien ? La mère, interprétée par Monica Budde, qui parle, et perçoit ce qui se passe dans le bunker, mais qui est physiquement absente ? Thomas, le neurochirurgien qui manipule Paul comme sa marionnette ? Dès lors, mettre en scène, c'est organiser ces différentes forces, visibles et invisibles. Tout peut être duplice, sujet à retournement.

Que vous a apporté votre période de résidence à l'AP-HP Assistance Publique – Hôpitaux de Paris ?

C'est Francesca Corona, directrice artistique du Festival d'Automne, qui m'a proposé cette résidence dans un service de neurochirurgie de la Pitié-Salpêtrière lorsque je lui ai parlé du projet. Avec Matthieu Bareyre et le comédien Lorenzo Lefebvre, qui interprète le neurochirurgien, nous avons pu assister à des consultations de neurochirurgie, avec des patients implantés, à des opérations cérébrales profondes, à des visites au chevet de patient-es qui souffraient d'aphasie, etc.

Au-delà de la puissance humaine qui se dégage de chacun des échanges entre le médecin et son patient, nous avons pu saisir la frontière extrêmement floue entre l'intervention à vocation thérapeutique et l'augmentation cérébrale.

Depuis vos premières pièces, vous explorez les mécanismes contemporains du contrôle, en particulier combinés avec les nouvelles pratiques technologiques. Comment qualifieriez-vous l'évolution de votre pensée à ce sujet aujourd'hui ?

Une méfiance encore plus grande et un dégoût. La conscience que je pouvais avoir des dangers de la surveillance globale s'est encore accrue depuis *2 ou 3 choses que je sais de vous* (2016). À l'époque, c'était une menace, et nous le savions ; aujourd'hui, c'est une réalité à visée militaire et totalitaire, qui éclate dans toute sa puissance mortifère et destructrice. Je suis ravie de faire un spectacle qui parle de ces technologies mais sans les utiliser. Le théâtre me rend le temps.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mars 2026.

Marion Siéfert (Saint-Denis)

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015/2016, elle développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, portrait du public à travers leurs profils Facebook. De 2017 à 2023, elle est artiste associée à La Commune CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé lors de l'édition 2018 du Festival d'Automne ; en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12: DU SALE!*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Pour cette pièce, elle reçoit le Grand Prix du jury au Festival européen Fast Forward. La pièce suivante, *_jeanne_dark_*, créé lors de l'édition 2020 du Festival d'Automne, est le premier spectacle pensé simultanément pour le théâtre et pour Instagram. Il obtient le Prix Numérique du Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse avec une mention spéciale. Sa dernière pièce, *Daddy*, co-écrite avec le cinéaste Matthieu Bareyre, a été créée au Cndc d'Angers et présentée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Elle collabore régulièrement avec Matthieu Bareyre. Depuis 2024, Marion Siéfert est artiste associée au T2G, CDN de Gennevilliers et à Points communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise.

Marion Siéfert au Festival d'Automne :

2020 *_jeanne_dark_* (La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers)
2018 *Le Grand Sommeil* (La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers)

Matthieu Bareyre (Saint-Denis)

Matthieu Bareyre est auteur, réalisateur, cadreur et monteur. Il a réalisé plusieurs documentaires, dont *Nocturnes*, en 2015, moyen métrage présenté et primé notamment au Cinéma du réel, et *L'Époque*, en 2019, son premier long métrage. Prix du meilleur premier film du Syndicat français de la critique, *L'Époque* a reçu une mention spéciale au festival de Locarno où le film a été présenté en première mondiale et a été remarqué dans plusieurs festivals dont le Festival Premiers Plans d'Angers. Son dernier film, *Le Journal d'une femme nwar*, co-écrit avec Rose-Marie Ayoko Folly et Marion Siéfert est réalisé en 2024. Au théâtre, Matthieu Bareyre collabore au casting, à l'écriture et à la mise en scène des spectacles de Marion Siéfert, notamment *DU SALE!*, *_jeanne_dark_* et plus récemment, *Daddy*. En 2022, il propose *Pièce d'actualité n°18: Le Journal d'une femme nwar* dans le cadre du Festival d'Automne.

Matthieu Bareyre au Festival d'Automne :

2022 *Pièce d'actualité n°18: Le Journal d'une femme nwar* (La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers)

Bunker

Durée : 2h30 Création 2026	
T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National	17 – 28 septembre theatredegennevilliers.fr 01 41 32 26 26
Théâtre de la Cité internationale	8 – 10 octobre theatrede lacite.com 01 85 53 53 85
Malakoff scène nationale – Théâtre 71	14 – 15 octobre malakoffscenenationale.fr 01 55 48 91 00
Points communs – Théâtre des Louvrais	16 – 17 décembre points-communs.com 01 34 20 14 14

Texte Matthieu Bareyre et Marion Siéfert. Mise en scène Marion Siéfert. Avec Janice Bieleu, Monica Budde, Lorenzo Lefebvre, Charles-Henri Wolff. Dramaturgie Matthieu Bareyre. Concept et réalisation scénographie Nadia Lauro. Son Patrick Jammes. Lumière Manon Lauriol. Costumes Chloé Courcelle. Musique de « Flux Mental » et de « La Mère » Gaspar Claus. Assistanat à la mise en scène Noa Landon. Régie générale Chloé Bouju. Régie plateau et accessoires Charlotte Arnaud. Maître d'armes couteaux papillons Didier Beddar. Chorégraphie « Les Trois Petits Cochons » Patric Kuo. Coaching jeu Janice Bieleu Ariane Schrack. Co-fabrication des éléments scénographiques Marie Maresca et Charlotte Wallet (animaux et objets), Comédie de Genève (menuiserie et équipements lumineux). Création et réalisation du masque et du costume de « La bête » Lou Thonet. Montage de production Anne Pollock. Développement et tournées internationales Emmanuelle Ossena. Communication, production Justine Cazin. Traduction anglaise Mirabelle Ordinaire.

Dans le cadre de son apprentissage du kyūdō, Janice Bieleu a pu bénéficier de l'enseignement de Charles-Antoine Masset, Renshi 6ème Dan, qui enseigne au Kyūdō Kai de Plan-les-Ouates à Genève.

Remerciements Pr. Carine Karachi et tou-tes les patient-es qui ont accepté notre présence, Dr. Bertrand Mathon, Dr. Florence Laigle, Viviane du Boullay, Julien Migozzi, Thomas Laurent, David Maresca et sa famille, Kin No Shima (Association de Kyudo de Hyères), Martine Bareyre, Julie Bareyre, Christine et Jean-Marie Siéfert, Saul Bareyre Siéfert.

Le T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Le spectacle au Théâtre de la Cité internationale est présenté dans le cadre du festival Transforme de la Fondation d'entreprise Hermès.

Les partenaires média du Festival d'Automne

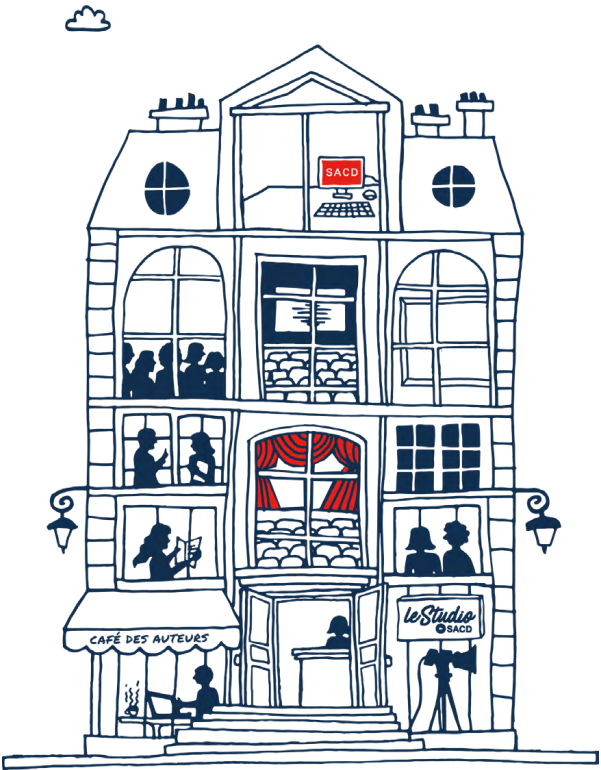
arte Le Monde Télérama' TRANSFUGE MOUVEMENT LA DÉFERLANTE LA REVUE DES RÉVOLUTIONS PERMISSES Les Inrockuptibles inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Matthieu Bareyre.

SACD

Parce que
les auteurs & autrices
de spectacles ont, plus que jamais,
besoin d'être soutenus et défendus,
la SACD est là.



Infos, soutiens et services sur
www.sacd.fr

@SACDParis

